Bernard Lamizet, L'œil qui lit : significations des images

Léonie Lauvaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13345>

DOI : 10.4000/critiquedart.13345

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Léonie Lauvaux, « Bernard Lamizet, L'œil qui lit : significations des images », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL :
<http://journals.openedition.org/critiquedart/13345> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13345>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Bernard Lamizet, L'œil qui lit : significations des images

Léonie Lauvaux

- 1 Après *La Médiation culturelle* (1999) et *La Médiation politique* (1998), Bernard Lamizet explore cette fois-ci le champ théorique de la médiation esthétique. Cette dernière serait pensée comme la réception de l'œuvre par le spectateur, mais aussi par et dans la communauté à laquelle il appartient. L'expérience esthétique ne pourrait donc pas exister sans un fort rapport au politique, tout comme la médiation esthétique ne pourrait être pensée comme universelle puisque ancrée socialement, culturellement et ethnologiquement.
- 2 En quatorze chapitres (de « La Sublimation esthétique dans la communication », p. 9-22, à « L'Impensé de la sublimation esthétique », p. 203-216), Bernard Lamizet propose la mise en place d'une sémiologie de l'image, permettant la compréhension et l'analyse symbolique des œuvres picturales. Très proche de l'idée d'un sublime kantien, il théorise le rapport du spectateur à la peinture à partir d'un ensemble correspondant à l'identité intellectuelle du sujet. De fait, les codes de compréhension et de décryptage de l'image fixe ne deviennent valables que par l'appartenance du spectateur à une même sphère culturelle que l'artiste. Ainsi, l'ancrage culturel, sociologique et ethnologique de l'œuvre et de son créateur est-il dépendant de caractères primordiaux définissant un certain nombre de codes que l'on pourrait rapprocher de la notion de *studium* théorisée par Roland Barthes.